

VIE DE SAINT AIGNAN ÉVÈQUE D'ORLÉANS

Chapitre 10

L'invasion des Huns

CHAPITRE X

Invasion des Huns. Leurs ravages en Germanie, en Belgique, en Gaule. Orléans est menacé.

Il y avait soixante-trois ans que saint Aignan était évêque d'Orléans (388 à 451), quand soudain se déchaîna sur la Gaule le redoutable fléau de l'invasion des Huns.

Les Huns, ayant à leur tête Attila qui, avec raison, se faisait appeler le fléau de Dieu (Godegisèle, Gothgeisel), s'avançaient comme un torrent dévastateur, comme un océan sorti de ses limites un jour de tempête. Ils ne dévastaient les provinces que pour le seul plaisir de détruire, ils égorgeaient sans pitié les populations inoffensives. C'était le droit brutal et bestial de la force dans sa plus forte acception, comme du reste il en a toujours été pour tous les barbares descendant des contrées de la Germanie, à quelque siècle que ce soit.

Attila, qui se vantait que l'herbe ne repoussait jamais où son cheval avait posé le pied, ne justifiait que trop son terrible surnom en ravageant tout sur son passage, et en ne laissant rien debout derrière lui. Tous les peuples de l'Occident, plongés dans la plus grande consternation, fuyaient épouvantés. Il semblait que la civilisation, à peine naissante sous l'influence de l'Eglise, allait être engloutie, étouffée par la barbarie.

Après avoir ruiné la Germanie et la Belgique, les Huns avaient envahi les Gaules : Metz, Tongres, Trèves et Reims venaient de tomber sous leurs coups, inondées dans le sang de leurs habitants. La ville de Paris n'échappa à la dévastation que par un miracle dû à l'intervention de sainte Geneviève. La sainte se mit en prières, et Paris tout entier fut couvert d'un brouillard si épais au moment où les Huns passaient auprès de ses murs, que la terrible -horde, trompée par l'apparence, jugea à propos de s'éloigner d'un lieu qu'elle prenait pour de dangereux marais.

Les Huns se dirigèrent vers Orléans pour traiter cette ville comme toutes les autres qu'ils avaient rencontrées sur leur passage.

Mais Dieu, qui avait permis le déchaînement de cette tempête, -avait dit, comme autrefois aux flots de l'Océan : « Tu n'iras pas plus loin, et tu briseras ici l'orgueil de tes flots. » -

« Chose remarquable, dit M. l'abbé de Torquat, c'est de la Pannonie que le fléau s'élance sur la Gaule, et c'est de la même province qu'était sorti, par sa famille, un siècle auparavant, l'homme devant lequel il allait se dissiper. Cet homme fut saint Aignan. »

« Pour tous les historiens, croyants ou « sceptiques, dit encore M. l'abbé de Torquat, « il reste prouvé que l'évêque d'Orléans, dans « sa sollicitude toute paternelle, entreprit, « malgré son grand âge, d'aller jusqu'aux « extrémités méridionales de la Gaule, cher « cher les forces militaires qu'il fallait opposer « au dévastateur de la Germanie et de la « Belgique. Il reste prouvé que ce pasteur « zélé releva le courage des Orléanais par la « prière et la confiance dans la divine Providence ; qu'il se multiplia pour réunir des « défenseurs, préparer la ville à une vigoureuse résistance, empêcher la défection et « le désespoir, négocier avec les ennemis ; en « un mot, intéresser le ciel et la terre au salut « d'Orléans ; enfin, il reste prouvé que le succès et couronna ses efforts ».
